**Les Lumières**

Le mouvement des Lumières tire son nom de la volonté des philosophes européens du XVIIIe siècle de combattre les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir. L'[Encyclopédie](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Encyclop%C3%A9die/118050), dirigée par [Diderot](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Denis_Diderot/116453) et [d'Alembert](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean_Le_Rond_dAlembert/104702), est le meilleur symbole de cette volonté de rassembler toutes les connaissances disponibles et de les répandre auprès du public. Ce mouvement, qui connut une intensité plus marquée en France, est né dans un contexte technique, économique et social particulier : ascension de la [bourgeoisie](http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/bourgeoisie/28294), progrès des techniques, progrès de l'organisation de la production et notamment des communications, progrès des sciences. Confiants en la capacité de l'homme de se déterminer par la raison, les philosophes des Lumières exaltent aussi la référence à la nature et témoignent d'un optimisme envers l'histoire, fondé sur la croyance dans le progrès de l'humanité. Certains philosophes interviennent dans des affaires judiciaires ([Voltaire](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%C3%A7ois_Marie_Arouet_dit_Voltaire/149270) défend entre autres Calas, un protestant injustement accusé d'avoir tué son fils) et militent pour l'abolition des peines infamantes, de la torture et de l'esclavage. Diffusées dans les salons, les cafés et les loges maçonniques, les idées des Lumières sont consacrées par les œuvres des philosophes, des écrivains et des savants. Les principaux représentants des Lumières sont, en Grande-Bretagne, [J. Locke](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/John_Locke/130180), D. Hume, [I. Newton](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/sir_Isaac_Newton/135134); en France, [Montesquieu](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_de_Secondat_baron_de_La_Br%C3%A8de_et_de_Montesquieu/133812), Voltaire, Diderot, [J.-J. Rousseau](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Jacques_Rousseau/141649), tous les Encyclopédistes, [Condillac](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/%C3%89tienne_Bonnot_de_Condillac/114318) et [Buffon](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georges_Louis_Leclerc_comte_de_Buffon/110519).

**UNE RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE**

La France du XVIIIe s. ne peut s'enorgueillir d'avoir donné à la physique ou aux mathématiques des génies tels que Newton, Euler ou Gauss, mais l'apport français aux progrès des sciences est néanmoins indéniable. Tous les domaines sont représentés par de grands savants novateurs : en chimie, [Lavoisier](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Antoine_Laurent_de_Lavoisier/129098) ; en mathématiques, [Lagrange](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Joseph_Louis_de_Lagrange/128444), [Monge](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gaspard_Monge/133692) et [Legendre](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Adrien_Marie_Legendre/129299) ; ou encore en botanique, la famille [Jussieu](http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/de_Jussieu/126331).  Dès lors, l'esprit humain se délivre des contraintes théologiques et formelles pour s'intéresser à la nature, dans une nouvelle démarche de recherche des connaissances, caractéristique de l'esprit même des Lumières.

**L'ESSOR DE LA BOURGEOISIE**

Vers 1740, partout en Europe, existe une société d'ordres fondée sur les privilèges: des groupes sociaux entiers, tels que les paysans, restent ignorés de la nation. Par contre, au sein du [tiers état](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/tiers_%C3%A9tat/97286), la [bourgeoisie](http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/bourgeoisie/28294) constitue une classe en pleine ascension dès lors qu'elle profite des développements industriels et commerciaux de cette période. L'essor urbain – généré par le surcroît de population – offre un cadre à ces nouveaux possédants qui cherchent à faire reconnaître leurs avantages en allégeant les entraves politiques et en évoluant vers une nouvelle société : on constate ainsi que beaucoup de philosophes et d'écrivains du XVIIIe s. (Voltaire, [Beaumarchais](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Pierre_Augustin_Caron_de_Beaumarchais/108049)…) sont issus de familles bourgeoises aisées.

**Le français, langue des Lumières**

Les Lumières ne connaissent pas de frontières. Le mouvement touche toutes les élites cultivées d'Europe, et sa langue est le français, qui remplace le latin comme langue internationale de communication. À la cour de Vienne ou de Saint-Pétersbourg, les Français sont à l'honneur ; et leurs livres, à la mode. Cette prépondérance tient au poids particulier de la France en Europe depuis Louis XIV, mais aussi au modèle de modernisme qu'elle incarne, à travers ses écrivains et ses savants, aux yeux des étrangers. Et, de fait, c'est en France que le mouvement des Lumières conquiert la plus large audience intellectuelle dans l'opinion.

**Que sont les Lumières ?**

La pensée du siècle des Lumières se développe autour de deux thèmes majeurs : le retour à la nature, la recherche du bonheur. Les philosophes dénoncent dans les religions et les pouvoirs tyranniques des forces obscurantistes responsables de l'apparition du mal, dans un monde où l'homme aurait dû être heureux. Ils réhabilitent donc la nature humaine, qui n'est plus entachée par un péché originel ou une tare ontologique ; ils substituent à la recherche chrétienne du salut dans l'au-delà la quête ici-bas du bonheur individuel. À la condamnation des passions succède leur apologie : l'homme doit les satisfaire, à condition qu'elles ne s'opposent pas au bonheur d'autrui.

**Des philosophes militants**

Cette nouvelle vision de l'homme et du monde, les philosophes la défendent en écrivains militants. Leur combat s'incarne dans la pratique de formes brèves, faciles à lire et susceptibles d'une vaste diffusion : lettres, contes, pamphlets. Création littéraire et réflexion philosophique se nourrissent mutuellement. À cet égard, l'année 1748 marque un tournant, avec la parution et le grand succès de l'Esprit des lois, dans lequel [Montesquieu](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_de_Secondat_baron_de_La_Br%C3%A8de_et_de_Montesquieu/133812) analyse tous les régimes politiques et établit les rapports nécessaires qui unissent les lois d'un pays à ses mœurs, à son climat et à son économie. Par là apparaît bien le caractère relatif du régime monarchique. L'année suivante, Diderot publie sa [Lettre sur les aveugles](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Lettre_sur_les_aveugles_%C3%A0_lusage_de_ceux_qui_voient/129657), et Buffon le premier volume de son [Histoire naturelle](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Histoire_naturelle/124011).

**UN CREUSET D'IDÉES NOUVELLES**

Les écrivains-philosophes ne marchent pas tous du même pas. Des lignes de partage se dessinent entre un courant déiste (Voltaire) et un matérialisme convaincu (Diderot, d'Holbach), entre une revendication générale de liberté (Voltaire encore) et un souci d'égalité et de justice sociale (Rousseau). Mais, en réaction à l'affirmation de cette raison collective, le moi sensible revendique ses droits : Rousseau, qui a posé dans le [Contrat social](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Du_contrat_social/114555)  les conditions de légitimité de toute autorité politique, donne avec ses [Confessions](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Confessions/114358) le modèle de l'expression authentique d'un être unique et fait de la remontée aux sources de l'enfance et du passé l'origine de toute création littéraire.

**Idées et idéaux des Lumières**

Le fonds commun des Lumières réside dans un rejet de la [métaphysique](http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/m%C3%A9taphysique/69732), selon laquelle la transcendance (Dieu) précède la réalité (le monde). Les termes en sont inversés : la transcendance est ce qui reste, ce qui résiste à toute analyse rationnelle, scientifique, historique. Par-delà leur diversité, les hommes des Lumières ont en commun cette attitude d'esprit inspirée de la méthode scientifique, de l'expérimentalisme de [Newton](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/sir_Isaac_Newton/135134) et de [Locke](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/John_Locke/130180) : chercher dans l'investigation empirique des choses les rapports, les corrélations, les lois qui les régissent, et qui ont été jusqu'à présent masqués par les préjugés.

**REJETER LES DOGMES**

Du coup, la vérité est recherchée du côté du monde physique, de l'univers pratique. Avec les Lumières, le regard intellectuel curieux se détourne du ciel au profit du monde concret des hommes et des choses. Les dogmes et les vérités révélées sont rejetés. Les Lumières refusent la prétention de la religion à tout expliquer, à fournir les raisons ultimes ; elles veulent distinguer entre les différentes sphères de la réalité : le naturel, le politique, le domestique, le religieux, chacun ayant son domaine de pertinence et ses lois, chacun exigeant des savoirs et des méthodes de connaissance différents. Rejet des dogmes mais pas rejet de Dieu. La plupart des intellectuels éclairés restent néanmoins déistes : pour eux, l'Univers est une mécanique admirablement réglée, dont l'ordre implique une intelligence ordonnatrice. « Je ne puis imaginer, dit Voltaire, que cette horloge marche et n'ait pas d'horloger. »

**l’OPTIMISME**

La philosophie des Lumières procède d'un humanisme laïque : elle place l'homme au centre du monde, et entend œuvrer à son bonheur. Pour [Voltaire](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%C3%A7ois_Marie_Arouet_dit_Voltaire/149270), « le vrai philosophe défriche les champs incultes, augmente le nombre des charrues, occupe le pauvre et l'enrichit, encourage les mariages, établit l'orphelin. Il n'attend rien des hommes, mais leur fait tout le bien dont il est capable ». Il y a là un optimisme fondamental, aux effets mobilisateurs : les hommes des Lumières croient au progrès possible des connaissances, à la capacité de la raison de saper les conventions, les usages et les institutions qui contredisent la nature et la justice. Pour eux, l'avancée de la science garantit la marche vers le bonheur. Cette foi dans le progrès indéfini de l'humanité se trouve d'ailleurs confortée par les découvertes scientifiques et la croissance économique du siècle.

**La diffusion des Lumières**

Le mouvement des Lumières se distingue des mouvements intellectuels qui l'ont précédé par son destinataire : l'opinion publique. Voltaire, Diderot et leurs amis sont des agitateurs d'idées ; ils veulent discuter, convaincre. Les progrès de l'alphabétisation et de la lecture dans l'Europe du XVIIIe s. permettent le développement de ce qu'on a appelé un « espace public » : les débats intellectuels et politiques dépassent le cercle restreint de l'administration et des élites, impliquant progressivement des secteurs plus larges de la société. La philosophie est à double titre « l'usage public de la raison », comme le dit [Kant](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Emmanuel_Kant/126964) : à la fois le débat public, ouvert, contradictoire, qui s'enrichit de la libre discussion, et l'agitation, la propagande pour convaincre et répandre les idées nouvelles. Le siècle des Lumières invente, ou renouvelle profondément, des lieux propices au travail de l'opinion publique. Ce sont d'abord les cafés, où on lit et on débat, comme le Procope, à Paris, où se réunissent Fontenelle, Voltaire, Diderot, Marmontel, et qui sont le rendez-vous nocturne des jeunes poètes ou des critiques qui discutent passionnément des derniers succès de théâtre ou de librairie. Ce sont surtout les salons mondains, ouverts par tous ceux qui ont quelque ambition, ne serait-ce que celle de paraître – et souvent, des femmes jouent un rôle essentiel dans ce commerce des intelligences, dépassant le simple badinage et la préciosité. Mais il faut y être introduit. Les grandes dames reçoivent artistes, savants et philosophes. Chaque hôtesse a son jour, sa spécialité et ses invités de marque. Le modèle est l'hôtel de la marquise de Lambert, au début du siècle. Plus tard, [Mme de Tencin](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Claudine_Alexandrine_Gu%C3%A9rin_de_Tencin/146294), rue Saint-Honoré, accueille [Marivaux](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Pierre_Carlet_de_Chamblain_de_Marivaux/131950) et de nombreux autres écrivains. Mme Geoffrin, [Mme du Deffand](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Mariede_Vichy-Chamrond_marquise_du_Deffand/111302), Julie de Lespinasse, puis Mme Necker reçoivent les encyclopédistes.

**Les académies**

Les académies sont des sociétés savantes qui se réunissent pour s'occuper de belles-lettres et de sciences, pour contribuer à la diffusion du savoir. En France, après les fondations monarchiques du XVIIe s. (Académie française, 1634 ; Académie des inscriptions et belles-lettres, 1663 ; Académie royale des sciences, 1666 ; Académie royale d'architecture, 1671), naissent encore à Paris l'Académie royale de chirurgie (1731) et la Société royale de médecine (1776). Toutes ces sociétés de pensée fonctionnent comme des salons ouverts et forment entre elles des réseaux provinciaux, nationaux, européens, échangeant livres et correspondance, accueillant les étrangers éclairés, lançant des programmes de réflexion, des concours de recherche. On y parle physique, chimie, minéralogie, agronomie, démographie.

**L'Encyclopédie**

Un ouvrage – ou plutôt un ensemble de 35 volumes auquel ont collaboré 150 savants, philosophes et spécialistes divers – incarne à lui seul la vaste entreprise humaniste et savante des Lumières : c'est [l'Encyclopédie](http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Encyclop%C3%A9die/118050). Travail collectif mené sur près de vingt ans, le projet repose sur un animateur essentiel, Diderot, qui en définit ainsi l'objet : « Le but d'une Encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous, afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont, que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux... ». Mais cette somme est aussi un combat : sa rédaction et sa publication voient se heurter raison et religion, liberté et autorité.